

## L'ORGANISATION DE L'ESPACE (I): DU SACRE AU PROFANE

Robert VERGNIEUX

Un des concepts fondamentaux qui caractérise une culture est la manière dont une société humaine perçoit l'organisation de l'espace <sup>(1)</sup>.

Le passage du profane au sacré s'effectue par le franchissement successif de barrières <sup>(2)</sup>. L'espace, découpé par ces limites, se trouve ainsi divisé en plusieurs zones distinctes. Comprendre la notion d'espace religieux ou, plus exactement le découpage de l'espace sacré tel que les anciens Égyptiens le concevaient, revient à saisir les caractéristiques des différentes zones permettant de passer du profane au sacré.

Il serait illusoire de vouloir y parvenir en quelques pages, mais il nous semble possible de dégager quelques principes.

**Le Temple : matérialisation de l'espace sacré <sup>(3)</sup>.**

Le temple abrite ce que toute civilisation considère comme le **Centre-du-Monde** <sup>(4)</sup>, le lieu de la manifestation de la puissance divine désigné par le terme de **sanc-tuaire** <sup>(5)</sup>. L'espace sacré qui l'englobe est séparé physiquement du monde profane limitrophe par une barrière en général matérialisée par un mur d'enceinte <sup>(6)</sup> et ceci à toutes les époques. En Égypte, les accroissements successifs du complexe architectural des temples de Karnak, par exemple, ont toujours donné lieu à l'élargissement du mur d'enceinte <sup>(7)</sup> qui concrétise ainsi la dernière extension de la limite entre le sacré et le profane. Cette frontière est une rupture si forte entre le profane et le sacré que les enceintes tardives, avec leurs assises courbes formées de briques, ont été

---

1) Ce sont surtout les travaux de M. Eliade et de G. Dumézil qui ont démontré l'importance que revêt ce concept pour l'histoire des religions.

2) Elles peuvent être symboliques comme c'est le cas dans nombre de sociétés tribales ou devenir d'immenses complexes architecturaux dans le cas de civilisations développant une architecture monumentale.

3) Nous n'aborderons pas ici la symbolique du temple égyptien en tant que modèle du cosmos, pour cet aspect on se reportera à l'ouvrage de R. B. Finnestad, *Image of the World and Symbol of the Creator*, 1986; pour le vocabulaire égyptien désignant les différentes parties du temple se reporter à P. Spencer, *The Egyptian Temple: A Lexicographical Study*, London 1984.

4) M. Eliade, *Le sacré et le profane*, p.38-47; S. Sauneron & J. Yoyotte, *La naissance du monde selon l'Égypte ancienne, Sources orientale 1*, Paris 1959, p.68

5) Identifié avec le tertre primordial, ou tertre divin, cf. P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, Le Caire 1962, p.332 et n.1; J.-C. Golvin & J.-C. Goyon, *Les bâtisseurs de Karnak*, Paris 1987, p. 31.

6) P. Barguet, *Karnak*, p.32, n.5; J.-C. Golvin & J.-C. Goyon, *Les bâtisseurs de Karnak*, p.80-83; J.-C. Golvin, *Nouvelles données pour l'explication des grandes enceintes à assises courbes*, Vème Congrès International d'Égyptologie, Le Caire 1988, *Abstracts*, p.107.

7) P. Barguet, *Karnak*, p.33 et n.1.

interprétées<sup>(8)</sup> comme une reproduction volontaire des ondulations du Noun. Une zone ouverte, plus ou moins étendue, se répartit entre les différents édifices présents à l'intérieur de l'enceinte. Les pylônes, les portes monumentales rythment les communications<sup>(9)</sup> entre les différents lieux.

Le passage du profane au sacré est donc quantifié. Si ce fait est commun à l'ensemble des religions antiques, l'Égypte s'en distingue par un découpage qui lui est original. La spécialisation des espaces a forcé le développement de combinaisons architecturales spécifiques.

Ces notions constituent pour chaque civilisation une partie non négligeable du système idéologique fondamental à partir duquel il est possible d'analyser correctement les mécanismes politico-religieux.

Un exemple très significatif et riche d'enseignement est une scène de la tombe de Neferhotep<sup>(10)</sup> à Gournah (fig. 1).

Il s'agit de la représentation sur la paroi de la venue au temple de Neferhotep. Ce dernier se rend au temple de Karnak<sup>(11)</sup> pour recevoir un «bouquet-monté» qui a été en contact avec la divinité. De ce fait, les personnages de la scène sont dessinés dans «l'architecture» du temple de Karnak. La représentation s'étend depuis le quai débarcadère (b) jusqu'au sanctuaire (p), ce qui trahit chez les décorateurs une volonté de dessiner le monument dans son intégralité. Ils ne pouvaient matériellement tout tracer et tout détailler. Ils ont donc été contraints de sélectionner, de simplifier, de schématiser, et par conséquent de conserver ce qui caractérisait le mieux à leurs yeux les espaces qu'ils avaient à représenter.

Les décorateurs ont ainsi transposé sur la paroi leur propre vision du monde, et par conséquent l'analyse de ce document semble être celui qui permet, avec le plus de sécurité, d'approcher l'organisation de l'espace sacré en Égypte.

#### **Description de la représentation du Temple de Karnak. (Fig. 1)**

Devant la porte d'entrée du temple marquée par la présence d'un pylône (a), un large espace mène au quai tribune (b) sur lequel sont érigées deux petites bornes<sup>(12)</sup> (c) et

8) P. Barguet, *Karnak*, p.32; J.-Cl. Golvin a montré clairement que la forme des assises était issue de la technique mise en oeuvre pour leur construction; J.-C. Golvin, *Nouvelles données pour l'explication des grandes enceintes à assises courbes*, Vème Congrès International d'Égyptologie, Le Caire 1988, *Abstracts*, p.107; nous ne pouvons cependant pas exclure qu'une valeur symbolique ne se soit jamais ajoutée dans l'esprit des prêtres de Karnak à tel point que ces ondulations, sans raison technique, réapparaissent dans l'architecture de pierre des enceintes de temples tardifs; J.-C. Golvin & J.-C. Goyon, *o. c.*, p.83.

9) Elles s'établissent par le franchissement des portes monumentales lors des cérémonies.

10) Tombe thébaine n° 49; N. de G. Davies, *The Tomb of Nefer-hotep at Thebes*, New York 1933, pl.41; cette tombe est datée du règne d'Ay; PM I/1, p.93 (15)(16); L. Habachi, *The Obelisks of Egypt*, Le Caire 1984, p.82.

11) Pour l'identification avec le temple de Karnak : C. Desroches-Noblecourt, « A propos de l'obélisque de Saint-Jean-de-Latran », *ASAE* 50 (1950), p.257-267; P. Barguet, *Karnak*, p.79 ; L. Habachi, *o. c.*, p.82.

12) Parapets d'accès à la tribune ou bien stèles?

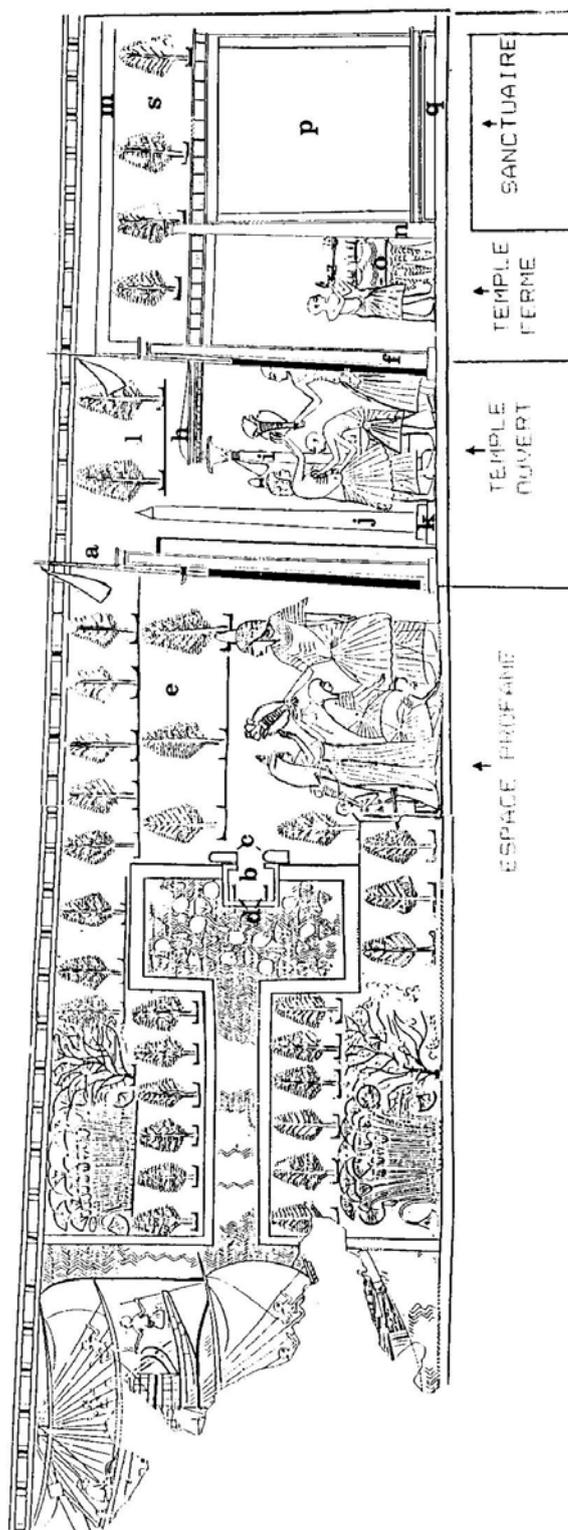


Fig.1 : Plan de la tombe de Neferhotep (d'après Davies).

deux sphinx (**d**). Des arbres (**e**) sont plantés dans les zones libres. L'ensemble de ce secteur constitue l'extérieur du temple jusqu'aux rives du Nil<sup>(13)</sup>. Un canal relie le bassin situé devant le quai tribune au Nil.

On aperçoit un des battants ouverts de la porte du pylône (**a**), ainsi que les mâts et oriflammes qui le complètent.

Une seconde zone s'étend entre le pylône d'entrée (**a**) et un autre pylône (**f**) situé plus à droite. Ses mâts avec oriflammes sont également visibles.

Plusieurs éléments caractérisent ce secteur. Un kiosque<sup>(14)</sup> (**g**) d'avant-porte s'appuie sur le pylône (**f**) de droite, il est constitué d'un dais, il présente la face supérieure bombée (**h**), et est supporté par une colonne (**i**) à chapiteau ouvert où flotte un étendard. Un obélisque<sup>(15)</sup> (**j**) repose sur un socle (**k**) à double épaisseur. Des arbres (**l**) sont plantés sur les bords.

Enfin, une dernière zone, entourée d'un mur (**m**) se compose de deux parties. La première est collée contre le pylône (**f**), définissant un espace couvert limité à sa droite par un troisième pylône (**n**). Une table chargée d'offrandes (**o**) est dressée sur le sol. La seconde partie constitue le sanctuaire (**p**). Il est couvert d'une toiture et l'intérieur reste invisible pour le spectateur. Il repose sur un stylobate (**q**), son entrée est protégée par la porte en forme de pylône (**n**) mais sans mât. Un secteur ouvert planté d'arbres (**s**) complète cet ensemble. Il borde les deux secteurs précédents et est circonscrit par un mur (**m**) qui protège toute la zone.

#### Description des personnages acteurs de la scène.

La lisibilité de l'organisation spatiale et de la spécialisation des espaces représentés est complétée par la présence des personnages mis en situation dans ce décor. Comme nous l'avons vu, la finalité de cette peinture est de présenter Neferhotep effectuant une action dans un contexte architectural précis. Neferhotep étant représenté plusieurs fois, cette peinture n'est pas un instantané mais s'étale dans le temps. Le «scénario» est découpé en quatre épisodes. L'originalité est que chacune de ces «scènes» se déroule dans un secteur particulier d'un lieu unique plus vaste. Ce sont des endroits différents d'un même temple. Une approche spatio-temporelle<sup>(16)</sup> de la représentation peinte dans cette tombe est donc possible.

Les quatre temps représentés dans quatre zones (fig. 1):

**1. Première Zone: Le sanctuaire = le Centre-du-Monde, lieu de manifestation de la divinité.**

13) Le registre se continue vers la gauche où sont représentées des embarcations sur les canaux ainsi que divers scènes se déroulant dans les magasins et entrepôts dont Neferhotep était chargé.

14) J. Yoyotte, «Un porche doré: la porte du IV<sup>ème</sup> pylône au grand temple de Karnak», *CdE* 28/55 (1953), p.28-38.

15) Pour la relation obélisque-pylône: P. Barguet, *Karnak*, p.313; C. De Wit, «Inscriptions dédicatoires du temple d'Edfou», dans *CdE* 36/72 (1961), p.318-319.

16) Bien des représentations égyptiennes n'ont jamais été traitées dans une approche spatio-temporelle. Cet angle de vue permet cependant, dans bien des cas, de lever des ambiguïtés d'interprétations.

- Première Action: présence de la divinité.
- UNICOS <sup>(17)</sup>: [porte, mur, stylobate, plafond,...]

La statuette divine installée dans le sanctuaire est une manifestation de la présence divine (l'hierophanie principale du système religieux égyptien). Le sanctuaire est un espace non accessible par excellence. Le décorateur a simplement représenté les parois qui le constituent (leurs couleurs imitent la pierre). Cette zone est entièrement couverte et ne supporte pas la lumière. Nous avons à faire ici à une convention surprenante mais classique pour l'Égypte ancienne: «affirmer la présence divine par l'absence de sa représentation».

- 2. Seconde Zone: **Le Temple Fermé (espace-sacré)** <sup>(18)</sup> = zone tampon qui précède ou englobe le sanctuaire.
- Seconde Action: Un prêtre effectue une fumigation d'encens.
- UNICOS: [porte, pylône, plafond, table\_d'offrande, prêtre, mur\_d'enceinte, arbre,...]

L'espace sacré est la zone réservée permettant le fonctionnement rituel du temple. Elle est fréquentée exclusivement par le clergé comme en témoigne la présence du prêtre (h) au crâne rasé. Celui-ci effectue, nu-pieds, une fumigation d'encens au-dessus d'une table d'offrande (i). Nous remarquerons la présence de «bouquets-montés» posés verticalement parmi les offrandes. Dans ces lieux se déroulent des rituels qui «aident» à l'organisation et au maintien de la présence divine dans le sanctuaire. Cette zone est principalement couverte, et supporte l'adjonction de cours et jardins <sup>(19)</sup> où sont plantés des arbres.

L'ensemble de ces deux premières zones est parfois séparé du reste par un mur qui les englobe intégralement. L'intérieur de la zone plus large ainsi constituée est généralement appelé le **temple-proprement-dit**, ou **temple-divin** <sup>(20)</sup>.

- 3. Troisième Zone: **Le Temple ouvert (espace semi-sacré)** = zone commune à la prêtrise et aux notables, lieu de contact entre le profane et le divin.
- Troisième Action: Neferhotep reçoit un «bouquet-monté» de la part d'un prêtre.
- UNICOS: [pylône, kiosque, obélisque, arbre, bouquet\_monté, prêtre, notable, ...]

L'espace semi-sacré est la zone où peuvent avoir accès, dans certaines occasions, les grands du royaume. Dans l'exemple considéré Neferhotep se présente à

17) Ce terme recouvre la notion d'UNité ICONographique minimale et identifiable; cf. R. Vergnienx, «Un essai de modélisation des représentations égyptiennes», Vème Congrès International d'Égyptologie 1988, *Abstracts*, p.274-275 ; R. Vergnienx, «La représentation des connaissances à l'aide d'UNICOS», dans *Égyptologie et Informatique VII* (à paraître); nous ne donnons ici qu'une liste réduite d'UNICOS sans mentionner les relations entre eux.

18) P. Barguet, *Karnak*, p.334.

19) C. Traunecker, *Histoire et Archéologie* n° 61 (1982), p.25.

20) Qui constitue pour le temple de Karnak le secteur nommé «Ipet-Sout»: P. Barguet, *Karnak*, p.330; cette zone peut être séparée du reste par une enceinte spécifique comme c'est le cas à Karnak.

la porte du temple-divin. Il reçoit de la part d'un prêtre au crâne rasé un «bouquet-monté» d'Amon. Le prêtre qui est chaussé, sort en franchissant la porte du temple-divin montrant ainsi qu'il a accès à ce secteur. Neferhotep ne peut, par contre, pénétrer plus avant. Le contact entre Neferhotep et la divinité se fera donc par l'intermédiaire du «bouquet-monté» qui provient du secteur le plus sacré du temple. Un second prêtre reconnaissable à son crâne rasé, oint le thorax de Neferhotep à l'aide d'un produit contenu dans un récipient posé sur un support et situé à l'arrière plan entre les deux personnages.

#### 4. Quatrième Zone: L'espace profane = Le «reste» du Monde

- Quatrième Action: Neferhotep présente le bouquet-monté à ses proches.
- UNICOS: [pylône, quai, tribune, sphinx, borne (?), arbre, eau, canal, bateau, bouquet\_monté, notable, femme,...]

L'espace profane est situé à l'extérieur du temple (i. e. à l'extérieur du grand mur d'enceinte). C'est ici, dans notre exemple, que Neferhotep montre à son épouse et ses familiers le bouquet-monté qu'il vient de recevoir d'Amon par l'entremise du prêtre.

Tout individu vit et se déplace par définition dans l'espace profane. Le fait que Neferhotep présente à son épouse le bouquet à l'extérieur du temple souligne qu'elle et les personnages qui l'entourent n'ont pas accès aux espaces situés au-delà de la porte d'entrée du temple.

La répartition de l'espace en quatre zones telles que nous venons d'en approcher une conception semble être une constante de la civilisation égyptienne allant des périodes les plus anciennes <sup>(21)</sup> jusqu'à la rigueur du plan des temples ptolémaïques. Chacun de ces quatre secteurs est caractérisé par une association spécifique d'UNICOS dont la présence est significative de la nature même du lieu représenté.

A Basse Epoque, autour du sanctuaire se répartissent les salles annexes qui forment avec la seconde salle hypostyle et le couloir de ronde ce que nous avons appelé ici le **temple-divin** <sup>(22)</sup> (sanctuaire et **temple-fermé**). Le kiosque de porte a été remplacé par la grande salle hypostyle. La cour complète la salle hypostyle pour former avec elle le **temple-ouvert** <sup>(23)</sup>. Enfin, une enceinte supplémentaire par rapport aux périodes classiques viendra renforcer la dernière barrière avant d'atteindre l'espace profane.

La seule période connue de l'histoire égyptienne durant laquelle cette organisation sera modifiée en profondeur est la révolution «atonienne». Cette phase commencera par la mise en place progressive de l'«atonisme» <sup>(24)</sup> et elle s'achèvera après la mort d'Aménophis IV, par le retour à l'orthodoxie religieuse. La représentation de la tombe

21) P. Barguet, *Karnak*, p.283-340: l'ensemble de la synthèse.

22) Complété nécessairement par un secteur **ouvert** constitué à cette période par la cour du Nouvel An.

23) La présence d'une scène (*Edfou V*, p.269) d'érection d'obélisque située sur la cinquième colonne de la série gauche de la colonnade du temple d'Edfou peut être interprétée, par exemple, comme confirmation symbolique de l'«appartenance» de la cour à l'**espace semi-sacré**. Sur l'existence ou non existence d'obélisques en période ptolémaïque, cf. Ch. Zivie, «Les rites d'érection de l'obélisque et du pilier ioun», dans *Hommages Sauneron*, BdÉ 81/1, Le Caire 1979, p.480 et n.4.

24) Terme utilisé par M. Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, I, p.121.

de Neferhotep a été réalisée à une période d'instabilité religieuse. L'insistance de ce décor à représenter aussi clairement le découpage de l'espace sacré était sans doute due à une volonté des décorateurs de réaffirmer ainsi l'organisation traditionnelle de l'espace qui venait d'être sérieusement menacée <sup>(25)</sup> par le règne d'Aménophis IV.

Robert VERGNIEUX (CNRS)  
Mission Permanente de Karnak  
KARNAK/LOUQSOR (Égypte)

---

25) Nous nous proposons dans un prochain article d'analyser plus en détails les incidences de l'«atonisme» sur la répartition des espaces sacrés.